

Ardalia

Le Souffle d'Aoles

Alan Spade

CHAPITRE TROIS

UNE MAUVAISE SURPRISE

La chaleur réveilla Pelmen, à moins que ce ne fussent les cahots du chariot, ou bien encore les exhortations du conducteur de nidepoux à l'avant. Il se mit laborieusement sur son séant, veillant à ne pas faire rouler l'un des camlorns avec une de ses jambes, ni à heurter du chef le bas de la table. Non sans grimacer, il entreprit de se masser le cou. Il était en vie, c'était l'essentiel. La brûlure sur son flanc lui rappela que le cau-

chemar de la veille avait été bien réel, et il faillit laisser échapper un grognement. Il ne devait pas repenser à ce visage haineux, boursoufflé, pas pour le moment en tout cas, sous peine de rester terré ici comme un ptat jusqu'à la fin des temps.

La lumière ne pénétrait que par rais intermittents dans sa cachette. A en juger par ses courbatures, son sommeil avait duré plusieurs heures au bas mot. Peut-être une demi-journée. Quoi qu'il en fût, son estomac criait famine et il avait soif. Il demeura immobile quelques instants, les narines palpitantes, l'oreille tendue. La voix cristalline d'une jeune fille se fit entendre, suivie de celle du conducteur – son père, ou bien son mari. Si le sens exact des mots était inintelligible, Pelmen acquit pourtant la certitude de ne pas faire l'objet de la discussion. Sans pouvoir se déprendre du pénible sentiment de revivre une situation similaire à celle de la veille – était-ce ça, être fugitif ? – il entrebâilla la nappe pour risquer un coup d'œil. Il ne vit rien, hormis un amoncellement de poteries rembourrées de draps de chanvreline. Ce qui ne signifiait pas grand-chose. N'importe quel recoin du chariot pouvait dissimuler un hevelen qu'il n'apercevrait qu'en passant à proximité.

Pelmen décroisa les jambes et s'efforça de rassembler ce qui lui restait de résolution.

Son torse était déjà à l'extérieur lorsqu'il se

ravisa et fit demi-tour. *Les camlorns. Ils sont là, à ma portée.* Ce serait du vol pur et simple – guère compatible avec la profession de traqueur qu’il envisageait avant que le monde autour de lui ne devînt pris de folie. Il mourait de faim et de soif, aussi sans plus tergiverser, il s’empara d’un fruit bien mûr et de taille respectable, le mit sous son bras et repartit en rampant. Il y avait des tabourets à contourner, des pots de terre à enjamber, des coffres à escalader. L’arrière baignait dans une lumière aveuglante. Pelmen sauta sur la route rocailleuse, se réceptionna sans difficulté et gagna sans tarder le bas-côté.

Le conducteur du véhicule suivant, dont il ne parvint à distinguer les traits à cause de l’éblouissement, l’avait remarqué. Le quidam dut l’estimer quantité négligeable car il se contenta de secouer la tête pour montrer sa désapprobation. Pelmen choisit un endroit à l’écart pour s’installer. La pierre était chaude sous ses cuisses, Astar dominait les cieux de sa masse incontournable. Le décor alentour était celui d’un corridor de granit aux parois ocre. Pelmen ramassa un caillou à l’extrémité pointue, coinça son camlorn entre les genoux et s’employa à découper la pelure bleue pigmentée de rose. Il aspira avidement l’humidité du cœur du fruit, se régaland de la pulpe. Puis ce fut le tour de la membrane, plus résistante mais nourrissante,

qu'il cassa en morceaux et mâchonna en observant le convoi. Hevelens et animaux marchaient contre le vent, les épaules rentrées.

Aoles souffle toujours vers l'ouest, ils se dirigent donc vers l'est. Vers Alveg, déduisit Pelmen. Lui aussi avait l'impression de marcher contre le vent depuis le début. Sa tentative pour échapper au destin tracé par Zenel avait manqué de peu s'avérer fatale. Je ne vais pas rentrer si vite la queue entre les jambes. De toute façon, il est trop tard pour reculer.

Les familles dont le père ou l'aîné tirait une charrette étaient les plus nombreuses. S'y ajoutaient des chariots attelés à des nidepoux et quelques bergers, minuscules en regard de leurs linguilis de sept pieds de haut. De temps à autre, l'un de ces quadrupèdes à la toison immaculée et à la longue queue préhensile s'écartait du droit chemin. Un pâtre s'empressait de le rattraper, faisant avec sa houlette de grands moulinets pour contraindre l'animal à rejoindre le rang.

Et si l'un de ces bergers était celui d'hier, parti à ma recherche ? Ou bien le shaman lui-même aurait-il pu se mêler aux passagers du convoi ? A cette pensée, Pelmen sentit son cœur battre plus vite. Sans en avoir conscience il palpa sa brûlure au flanc, déjà moins douloureuse. Il examina plus attentivement les voyageurs. Personne n'avait le visage voilé, mais le shaman avait pu

changer de vêtements pour mieux le surprendre. Sa figure boursouflée, toutefois, serait aisément reconnaissable. Pelmen ne s'inséra dans le flux d'émigrants qu'après avoir acquis la certitude qu'il n'y avait aucun danger immédiat. Il lui fallait rejoindre la famille de maître Galn en Alveg, et au cours du trajet, se garder des mauvaises rencontres. Une fois sur place, il se ferait indiquer le chemin. Pour avoir déjà visité la ville avec ses parents, il savait que les corporations avaient tendance à se regrouper, ce qui lui faciliterait les recherches.

Le convoi avançait sur le côté droit de la piste, laissant le centre dégagé comme prudence et usages le recommandaient. Un chariot aux voiles gonflées à rompre les haubans se présenta en sens inverse. Il les croisa à vive allure dans un tonitruant vacarme. Un veguer'en devait se trouver à proximité, sans quoi le chariot n'aurait pris une telle vitesse. Pelmen admirait l'ingéniosité du premier hevelen – dont il ignorait le nom – ayant découvert que les veguer'en avaient besoin de la force du vent pour croître et non d'eau, et qui avait eu l'idée de creuser la rocaille des Canyons à intervalles réguliers pour y ensemen- cer la plante.

Afin de s'abriter du souffle d'Aoles, des compagnons de route s'étaient positionnés derrière un attelage empli de céréales de veguer, qu'ils

poussaient comme c'était l'usage en pareille circonstance. Pelmen leur prêta main-forte.

En fin d'après-midi, la caravane s'immobilisa. De toutes parts on entendit un murmure : « Les Aguerris ! Les Aguerris ! » Maints hevelens, jeunes pour la plupart, s'empressèrent vers l'avant. Pelmen, qui n'avait encore jamais aperçu l'un des dirigeants de son peuple, se laissa entraîner par le flux. La foule était la plus dense en tête, là où le corridor rocheux débouchait sur une vaste plaine granuleuse. Plusieurs traqueurs, une lance à pointe de silex en main, tenaient en respect les spectateurs, bloquant l'extrémité de la gorge.

Des traqueurs... Coincé entre une mère de famille ventripotente et un berger qui se servait de sa houlette pour tenter de l'écarter, Pelmen les détailla. Ils n'étaient peut-être pas aussi grands et altiers qu'il se les figurait – l'un d'eux faisait une bonne tête de moins que lui-même – mais du moins étaient-ils respectés de tous. La fortune aidant, un jour il deviendrait l'un d'eux.

A quelques centaines de pas s'avavançait en grande pompe la compagnie des Aguerris. Des porte-étendard brandissaient diverses bannières aux couleurs éclatantes. Juste derrière, des serviteurs ployaient sous la charge de pièces de gibier embrochées. Il y avait aussi de la volaille et des tonneaux dans des chariots tirés par des nide-

poux. Les Aguerris, parés chacun d'une cape brodée de leur emblème comme la tradition l'exigeait, vêtus malgré la chaleur de riches fourrures, de surcots ou de somptueuses robes – deux d'entre eux étaient des femmes – se trouvaient installés dans des chars d'apparat. Certains, magnanimes, daignèrent remarquer la présence de la foule et faire un signe de main dans sa direction. Pelmen en repéra deux qui tenaient chacun les rênes d'un char, flanqués de traqueurs équipés de haches, de lances, de frondes ou encore d'arcs et de carquois bien garnis. Ces deux là, emplis de prestance, avaient dû avoir l'honneur de mener la chasse. La compagnie tourna bientôt le dos aux spectateurs pour se diriger vers un massif à l'arrière-plan, que Pelmen reconnut comme étant celui d'Alveg.

La nuit commençait à tomber quand la caravane fut enfin autorisée à repartir. Il ne restait plus guère de trajet jusqu'en Alveg, toutefois le convoi n'atteignit le contrebas de la cité qu'à la faveur des étoiles et des deux lunes. Hamal en était à son dernier quartier et Tinmal la bleue était gibbeuse.

Pelmen dépassa une gigantesque roue en bois adossée à un pilier de pierre rectangulaire. Un moulin d'Aoles, faisant office d'élévateur, qui craquait et gémissait même à vide. Le nez en l'air et trébuchant à plusieurs reprises, il arriva

au pied du colossal édifice rocheux autour duquel avait été édifiée la ville. Certes il était déjà venu ici, mais sans vraiment réaliser à quel point l'architecture défiait l'entendement. Alveg, la cité aux mille passerelles, tout à la fois élan-cée, aérienne et donnant l'impression d'une inébranlable solidité. La cité aux mille cavernes où un palais, disait-on, avait été bâti par les dieux... A partir d'environ trois cents pieds de haut, on devinait les soubassements de roche qui, surgis du massif, soutenaient de multiples plates-formes qu'il savait reliées entre elles par des passerelles. Diaphanes dans la lueur nocturne, des colonnes se dressaient sur les socles de granit. Autour d'elles s'enroulaient des escaliers de pierre interrompus de loin en loin par de nouvelles plates-formes, trônant à des hauteurs prodigieuses.

Quelque part là-haut, maître Galn, Teleg et Alicène devaient se demander ce qu'il était advenu de lui. Son premier mouvement fut de se mettre en quête de leur demeure, mais Pelmen se retint. Dans l'obscurité, ses chances de trouver le chemin étaient minces. Par bonheur, des campements avaient été aménagés autour des différents puits extérieurs par les voyageurs qui comme lui, arrivaient trop tard pour entrer en ville. Pelmen put se désaltérer et, malgré son estomac qui ruait dans les brancards et la dureté du sol, parvint tant

bien que mal à s'endormir entre les roues d'un chariot.

Les torches crépitaient dans le tunnel. En brûlant elles diffusaient un arôme de résinien, de sorte qu'il suffisait à Pelmen de se concentrer sur l'odeur pour que les images de Falsine et de sa colline luxuriante affluent dans son esprit. Le procédé avait le mérite de dissiper en partie le sentiment d'oppression qui l'assiégeait depuis qu'il s'était engagé dans le souterrain grim pant jusqu'aux premiers niveaux d'Alveg. D'après ce qu'on lui avait dit, la plupart des charpentiers se trouvaient au troisième niveau. Pelmen aurait préféré et de loin emprunter l'un des moulins d'Aoles, hélas il ne possédait aucun bien à troquer contre son passage. Il n'était pas encore au bout de ses peines. En dépit de l'heure matinale, nombreux étaient celles et ceux qui allaient avec lui dans la semi-pénombre, qui guidant par la longe un linguilis ou des nidepoux, qui s'écartelant les bras à tirer sa charrette. La plupart étaient silencieux, comme si le poids de la roche environnante était source de préoccupation.

Le tunnel forma un coude, puis Pelmen longea une ouverture par laquelle il entra perçut un hevelen occupé à décharger sa cargaison sous le

regard d'un traqueur. Le souterrain était parsemé de ces entrepôts creusés à même la roche, suffisamment larges pour accueillir plusieurs attelages de nidepoux et leur contenu. Grâce à ses réserves, Alveg ne risquait jamais de tomber à court d'eau ou de nourriture, pas même durant les hivers les plus rigoureux.

Pelmen se demanda avec une pointe d'anxiété si en devenant traqueur il ne serait pas affecté ici, aux sous-sols. C'était un aspect du métier auquel il n'avait pas songé, dont la perspective n'était rien moins que réjouissante. Il se promit d'interroger dès qu'il aurait plus de temps l'un de ces gardes. Si travailler ici était un passage obligé de la profession, alors peut-être vaudrait-il mieux qu'il envisage quelque chose d'autre.

L'étage où il arriva était inondé de lumière – Pelmen n'accorda qu'un bref regard de regret à la sortie et poursuivit son ascension. Peu après, il dépassa des hevelens qui reprenaient leur souffle, leur fardeau à leurs pieds. Ils étaient moins nombreux dorénavant et comme la voie était dégagée, il put accélérer l'allure. C'est avec soulagement qu'il atteignit le seuil du deuxième niveau, les narines frémissantes. Le large balcon soumis aux bourrasques sur lequel il se trouvait bordait le pourtour du massif et donnait sur un réseau de passerelles, colonnes et plates-formes. Sur ces dernières avaient été édifiées des bâtisses

taillées dans le roc, aux portes étonnamment hautes. Les étages supérieurs et inférieurs étaient également surchargés de ces structures. L'ensemble évoquait des centaines de bras de géant qui soulevaient un nombre plus conséquent encore de plateaux. Par quel miracle les premiers supportaient-ils la masse granitique des seconds, Pelmen ne pouvait le conjecturer. Les soubassements étaient *vraiment* solides.

Il s'avança le long du balcon qui épousait les sinuosités du massif. S'il n'y avait pas eu de balustrade, la sensation de vertige l'aurait submergé. Selon son estimation il se tenait à plus de six cents pieds du sol. Les hevelens qu'il pouvait distinguer tout en bas étaient réduits à la taille d'osselets, et quant à ceux qui se situaient aux premiers niveaux, ils faisaient figure de spécimens agrandis, à l'instar de ces statuettes de bois de différentes hauteurs qu'il avait eu l'occasion d'admirer dans l'atelier de maître Galn. Un peu plus loin, il entreprit de gravir les degrés d'un escalier taillé à flanc de falaise. Le vent venait fouetter son visage et par moments, Pelmen se sentait presque libéré de la pesanteur, empli d'une énergie puissante et sauvage. Il comprit sans peine pourquoi ses ancêtres avaient choisi de s'établir ici, dans les hauteurs.

Au troisième niveau, il demanda par deux fois l'échoppe des Boisencroix avant qu'on ne la lui

indique. Elle était reconnaissable aux deux majestueux résiniens à l'écorce bleue sur sa bannière, symboles du Charpentier Emérite.

Pelmen s'approcha du seuil. A l'image de l'ensemble des bâtisses d'Alveg, celle-ci était d'une solidité à toute épreuve, surgie de la roche elle-même. La vision du chariot rangé à proximité, à moitié déchargé était plus que rassurante. *Ils sont bien arrivés.* Il frappa à la porte et attendit. Pas de réponse. Il cogna plus fort et au bout d'un moment, des voix s'élevèrent à l'intérieur, suivies d'un bruit de pas. La porte s'entrouvrit sur la figure de Teleg. Son front était barré d'un inhabituel pli d'inquiétude et Pelmen lut de la détresse dans ses yeux mauves, aussitôt remplacée par de l'étonnement lorsqu'il le reconnut.

« Pelmen !

– Je sais, dit-il en souriant, je suis en retard. Des... contrariétés. Rien qui aurait pu m'empêcher de venir vous rejoindre, bien sûr. Désolé de ne pas avoir pu t'avertir.

– Ton père nous a prévenus qu'il te cherchait.

– Tiens donc ?

– Oui, juste avant notre départ.

– J'aurais dû m'y attendre. Il a laissé un message pour moi ?

– Il a dit que tu devais revenir pour qu'il puisse dissiper un malentendu.

– Ah ! » Pelmen éclata de rire, mais ses yeux

brillaient de colère et ses narines se gonflèrent quand il reprit sa respiration. « Zenel a vraiment le sens de l'humour. Impayable ! Crois-moi, ce fils de sanrkhas n'est pas prêt de me revoir. Du moins, si je peux l'éviter. Euh... tu me laisses entrer ? »

Les traits de Teleg se décomposèrent.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » fit Pelmen.

A sa stupeur, son ami secoua la tête. « Pas en ce moment.

– Pourquoi ? Par Aoles, pourquoi ? Tu ne vas pas me laisser à la porte, quand même ? Tu devais me construire un lit, tu te souviens ? » Pelmen regarda de droite et de gauche sans comprendre. « Si c'est une plaisanterie...

– Ce n'est pas une plaisanterie, coupa Teleg. Ecoute, vieux, je... c'est mon père. Il a eu une crise. Grave, celle-là. »

Pelmen le remarquait à présent, les globes de Teleg étaient rougis.

« Il crachait du sang. Nous avons fait venir un herboriste qui est resté toute la nuit. Il n'a pas l'air de se remettre. »

Pelmen sentit son propre sang se retirer de son visage. « Comment est-ce possible ? Il est si mal en point que ça ? »

Teleg hocha la tête.

« Ça n'aurait jamais dû arriver si vite ! Jamais ! Tu crois que le voyage... C'est le

voyage qui l'a affaibli, c'est ça ? Oh, Teleg, je... je ne sais pas quoi dire. Je... je voudrais juste... Je pourrais le voir ? Un tout petit moment ?

– Il est trop faible. Même Alicène et moi n'avons pas le droit de le voir en ce moment. Reviens... plus tard, peut-être. Plus tard. »

Il referma la porte d'un geste brusque. Pelmen contempla le panneau de bois, incrédule. Lentement, il se retourna, ses jambes cédèrent et il se retrouva brutalement assis contre la porte. Teleg était censé être son ami. Son ami, et il lui claquait la porte au nez, au moment où Galn avait peut-être le plus besoin de lui ! C'était Teleg qui avait insisté pour qu'il rejoigne sa famille. C'était maître Galn qui avait tout organisé pour que lui, Pelmen, puisse s'installer chez eux. Tous ses projets menaçaient ruine, et il ne pouvait rien faire ! L'hevelen qui le comprenait le mieux, celui duquel il se sentait le plus proche était sur le point de rendre son souffle à Aoles, et il était impuissant.

Il renifla. *Marcher, je dois marcher. Je vais devenir fou si je reste immobile.*

Il se mit à arpenter la passerelle sans chercher à savoir où ses pas le mèneraient. Il erra ainsi un temps indéterminé, le long des voies d'accès perchées à quelques centaines de pieds reliées les unes aux autres, se pencha à plusieurs reprises au-dessus du vide et à chaque fois, pris de ver-

tige, se rejeta en arrière. Peu à peu, il remit un peu d'ordre dans ses pensées. *Alicène et Teleg. Que vont-ils devenir si...* Teleg serait-il à même de reprendre toutes les activités de son père, de devenir maître d'œuvre et de se forger une clientèle alors qu'ils venaient tout juste de s'installer ? Les incertitudes qui pesaient sur son ami, réalisa-t-il, n'étaient pas moins accablantes que les siennes. Si le pire survenait, Teleg devrait s'occuper d'assurer sa subsistance et celle d'Alicène. Rien d'étonnant à ce que son ami ne puisse nourrir une bouche de plus.

Pelmen devait donc prendre sur lui et se débrouiller par lui-même. *Que faire ? Je ne connais personne ici. Personne sauf...*

Non. Pas lui. Il n'allait pas demander assistance au propre frère de Zenel ! Pelmen avait dû rencontrer l'oncle Xuven – ainsi se nommait-il – à deux reprises en tout et pour tout dans sa vie. La dernière fois remontait à quelques années de cela, quand il était venu en Alveg avec ses parents. Xuven était un solitaire, peu causant voire renfermé d'après son souvenir.

Et après ? songea-t-il. *Il n'est pas Zenel. Pas évident qu'ils s'entendent si bien que cela, sinon ils se verraient plus souvent.*

Pelmen plissa les narines. Tout valait mieux que de rentrer à Durepeaux et devoir admettre devant son père qu'il avait eu raison, qu'il

n'avait pas sa place en Alveg. Il regarda autour de lui. L'endroit lui était inconnu, cependant le massif ceinturé de son balcon constituait un point de repère idéal. Il revint donc en arrière, puis redescendit l'escalier à ciel ouvert pour atteindre le deuxième niveau où résidait Xuven. Ne se fiant qu'en partie à sa mémoire, il demanda à plusieurs reprises son chemin, jusqu'à ce qu'une femme entre deux âges portant en guise de serre-tête un ruban aux couleurs charmées le lui indiquât, non sans lui décocher un regard suspicieux.

Comme il approchait du but, les lieux lui semblèrent vaguement familiers, ce qui ne fit qu'ajouter à l'angoisse qui lui nouait les tripes. De quelle manière son oncle, cet hevelen qui ne le connaissait pratiquement pas, ce maître d'œuvre – à ce qu'il savait son échoppe lui appartenait – accueillerait-il un Déshérité tel que lui ? Pelmen n'en avait pas la moindre idée.

Lorsqu'il atteignit les abords d'une bâtisse au pied d'une colonne, il sut qu'il était arrivé. La bannière qui claquait au vent sur le frontispice représentait un chariot tiré par un nidepoux – emblème de l'Infatigable Voyageuse, l'un des Aguerriis. Les yeux de Pelmen s'abaissèrent sur une silhouette surgie du passé. Les cheveux – tirés en arrière et noués d'une cordelette –, les favoris et la barbe poivre et sel de Xuven avaient

blanchi depuis la dernière fois qu'il l'avait vu. Ses triples narines le flairaient avec application, comme si son oncle avait été capable de démêler chacune de ses aventures à l'aide de son odorat. Il y avait de la sagacité dans les grandes prunelles cerclées de gris, mais aussi la méfiance de qui a longtemps vécu seul.

L'oncle et le neveu ne pipèrent mot, puis la voix profonde du premier brisa le silence.

« Tu es venu seul à ce que je vois.

– Oui », répondit Pelmen, la gorge serrée. Il perçut en son oncle divers effluves familiers et d'autres inconnus, qu'il attribua aux marchandises qui devaient se trouver dans la boutique.

« Ne me dis pas : tu as fait le chemin à pied depuis Durepeaux.

– Quelque chose comme ça, dit Pelmen en inclinant la tête.

– Et tous ces efforts simplement pour rendre une visite de courtoisie à ton vieil oncle, j'imagine, fit Xuven d'un ton bourru, sans paraître remarquer l'expression angoissée sur le visage de son neveu. Allons, entre »

Pelmen n'hésita qu'un bref instant avant de lui emboîter le pas. A l'intérieur de l'échoppe, de somptueuses étoffes étaient fixées aux murs, des coffres ouvragés étaient alignés aux côtés de fines statuettes d'ivoire posées sur des peaux de sanrkhas. Mises en évidence sur le comptoir, des

parures de pierres précieuses montées sur coquillages rivalisaient de beauté exotique. Il y avait aussi toutes sortes d'objets singuliers dont Pelmen ne comprenait pas toujours l'usage. Sa propre présence lui parut incongrue au milieu de ce faste, si bien qu'il rejoignit sans tarder son oncle dans la pièce adjacente.

Xuven s'affairait dans le garde-manger. Il en sortit un morceau de viande séchée et une galette de fèves. « Tu m'as l'air affamé. Avale ça, tu parleras après.

– Merci, je crois que je pourrais engloutir un nidepoux ! »

Pelmen dévora son plat, et partagea un pichet de bière avec Xuven. Ce dernier fronça ses sourcils broussailleux devant le bol si prestement vidé. Néanmoins il le remplit de nouveau.

Tout en s'alimentant, Pelmen songeait à maître Galn. D'après ce que Teleg lui avait dit, l'herboriste auquel il avait fait appel n'avait pu améliorer son état de santé. Cela signifiait-il que tout espoir était perdu ? Et si cela était encore possible à ce stade, comment lui venir en aide ? *Il a fait le trajet jusqu'ici pour se rétablir, et c'est tout le contraire qui se produit. Ce serait tellement absurde, si je ne devais plus le revoir... Tellement absurde.*

Xuven attendit que Pelmen en eût terminé avant de l'interroger.

« Qu'est-ce qui t'amène ici ? Si tu venais pour les festivités du renouveau et de l'Echange, tes parents t'auraient accompagné n'est-ce pas ? »

Pelmen acquiesça. C'était le moment décisif, celui où il allait devoir s'expliquer et convaincre. Son instinct lui disait de s'en tenir aux faits, il décida de lui faire confiance. « Je me suis enfui » avoua-t-il sans détour. En quelques mots, il relata la traque que lui avaient livrée ses collègues de la tannerie, ne dissimulant ni le rôle joué par son père ni la révolte que ses manœuvres avaient suscitée. Il passa en revanche sous silence l'épisode de Komel, des Déshérités dans le chariot et du shaman. *Pas question de compliquer les choses, elles le sont déjà suffisamment.*

Son récit terminé, Pelmen retint sa respiration. Son avenir allait dépendre en grande partie de cet hevelen qu'il avait en face de lui, et qu'il connaissait si peu. Xuven l'étudiait, impassible.

« Ainsi donc, tu as tenu tête à quatre ouvriers ligués contre toi ?

– J'ai juste réussi à leur échapper.

– Intéressant. Et si j'ai bien compris, tu ne souhaites plus travailler à la tannerie de ton père ?

– Je ne suis pas fait pour ça. J'ai mes seize cycles de vie, je me suis donc acquitté de ma dette envers ma famille. Mon destin m'appartient.

– Fortes paroles... Et comment comptes-tu donc subvenir à tes besoins ?

– En devenant traqueur. Je... je me débrouille avec un arc. J'ai dû laisser le mien à Durepeaux, mais de toute façon il n'était plus à ma taille. Il faudrait juste que je m'en procure un avant le prochain tournoi du Recrutement.

– "Juste" t'en procurer un... Bel optimisme ! Quoi qu'il en soit, ce tournoi n'aura pas lieu avant deux mois. Que vas-tu faire entre-temps ? Où vas-tu habiter ?

– Eh bien... je... j'espérais... je me disais que peut-être, vous auriez besoin d'un apprenti » improvisa Pelmen.

Xuven, qui s'était rapproché d'une fenêtre, inclina le visage sans montrer de surprise et s'abîma dans la contemplation du paysage.

Pelmen l'observa avec appréhension. Son oncle ne faisait plus un mouvement, c'était à croire qu'il s'était mué en un prolongement inerte du rebord de l'ouverture. Le silence s'éternisait. Pelmen demeurait suspendu aux lèvres de Xuven, ses doigts ne cessant de s'entremêler.

« Un vieil hevelen m'a un jour aidé dans des circonstances similaires. »

Pelmen se pencha en avant. La voix était à peine audible, comme si Xuven se parlait à lui-même. Son oncle pivota pour le fixer dans les yeux. « Tu peux me tutoyer, nous sommes en

famille. Mais que ce soit clair, je ne vais pas faire de toi mon apprenti pour que tu me quittes au bout de deux mois. Tu pourras être traqueur, mais tu seras à mon service. Ce qui veut dire qu'aussi longtemps que tu seras avec moi, tu devras m'obéir. »

Pelmen avait à peine prêté attention aux dernières paroles.

« *Tu pourras être traqueur !* » « *Tu pourras être traqueur !* » Les mots dansaient dans son esprit, s'il s'était écouté, il aurait laissé ses jambes suivre le rythme. Les yeux brillants, il demanda :

« Est-ce que... je participerai donc au tournoi du Recrutement ?

– J'y compte bien.

– Je ne sais comment vous... comment te remercier.

– Comment ? C'est bien simple, en m'aidant ici, à la boutique. Et en m'escortant quand je me rends de ville en ville.

– Ce serait un honneur... et même, un plaisir ! Mais au cas où... je réussirais ma formation, je ne sais si on me donnera l'autorisation de travailler pour toi. »

Xuven eut un geste vague de la main. « Cela ne posera aucun problème. Les négociants comme moi ont toujours besoin d'au moins un garde pour préserver leurs biens.

– C’est vrai, je n’y avais pas pensé... C’est une excellente chose ! Alors, c’est d’accord ? C’est bien certain ? Tu me prends à ton service ?

– Demande-le encore une fois, et je pourrais bien revenir sur ma décision.

– Ah ? C’est que... » Pelmen secoua la tête. Dans sa courte existence, il avait si longtemps été tanneur... L’idée d’assurer son quotidien en maniant un arc avait été un grand espoir, mais surtout un rêve. Et tout à coup, en l’espace de quelques jours à peine, voilà que cela devenait si concret ! Était-ce cela, la vie ? Une main tendue, qui vous tirait de votre fange et vous forçait à contempler le monde sous un jour différent ?

Les commissures des lèvres de Xuven étaient arquées en un imperceptible sourire. Il guida Pelmen jusqu’à la réserve à l’étage, une pièce spacieuse dotée d’une simple lucarne, à moitié vide, où quelques vieux coffres et tonneaux en désordre prenaient la poussière. Il désigna l’un des coffres. « Tu trouveras de la paille à l’intérieur. De quoi t’aménager une litière convenable. Mais tout d’abord, un nettoyage des lieux s’impose. » Il lui tendit un balai. « Redescends quand tu auras terminé. »

Sa tâche accomplie non sans force éternuements et quintes de toux, Pelmen eut encore à se laver dans un baquet d’eau froide. Grande fut sa stupeur, après s’être séché, de voir son oncle lui

tendre pantalon de cuir et chemise de chanvre-line.

« Ils devraient être à ta taille, expliqua Xuven comme si son présent n'était que broutilie. Mon neveu doit être dignement vêtu en ce jour de fête. D'ailleurs, tu pourras garder ces vêtements. Je ne voudrais pas que mes chalands tournent les talons en t'apercevant. Et nous laisserons tes cheveux repousser. »

Pelmen en resta sans voix. Il s'empessa de s'habiller, mais n'ayant jamais porté que le pagne, il se sentait mal à l'aise sous le regard évaluateur de son oncle.

Il s'y habituerait. Il s'habituerait à ses nouveaux vêtements.

« Aurais-tu des tâches à me confier, mon oncle ?

– Pas aujourd'hui. Je suggère que tu te familiarises avec les lieux, cela rendra les choses plus faciles. Visite Alveg et profite des réjouissances, tu ne commenceras à travailler que demain.

– Je te remercie. Euh... Tu vas me dire que j'abuse de ta bonté, mais...

– Oui ?

– Connaitrais-tu un herboriste ? Un très bon herboriste ? J'ai un ami qui vit ici en Alveg et... Son père est au plus mal. Je leur dois beaucoup, à tous deux.

– Il y a Bugen Herberas. Si lui ne peut rien, ce

ne sera pas la peine de chercher ailleurs. Je vais t'indiquer où le trouver... »

Suivant les indications de Xuven, Pelmen emprunta de nouveau le balcon en forme de corniche. Il traversa de nombreuses passerelles et grimpa sur un escalier en colimaçon le long d'une colonne.

Bugen Herberas n'était pas chez lui. Selon son apprenti, qui lui en fit la description, il assistait aux festivités. Pelmen insista sur l'urgence de la situation et le novice lui indiqua où son maître lui avait dit qu'il se rendait.

Comme il redescendait jusqu'au pied du massif, Pelmen se joignit à maints hevelens de tous âges et de toutes conditions qui avançaient dans la même direction. Les mines étaient décontractées voire joviales, chacun paraissait se réjouir à l'avance. Pelmen se remémora ses séances d'entraînement avec Teleg et maître Galn, ce sourire rayonnant sur la figure burinée de son mentor. « *Tu vois Teleg, Pelmen au moins a compris la technique !* »

Le flot ininterrompu s'engouffrait dans un canyon, de sorte que l'espace entre les individus s'était peu à peu resserré. Deux branches divisaient le canyon, dont l'une, sinueuse mais très large était jonchée de conglomérats de rochers et de veguer'en anormalement proches les uns des autres. Le vent se ruait entre les parois en mugis-

sant, mais c'était à peine si les végétaux ployaient. Des escaliers en pierre avaient été taillés de chaque côté de la gorge, et nombreux étaient les spectateurs à avoir déjà pris place sur les falaises, lesquelles avaient selon toute apparence été aménagées pour recevoir du monde.

L'apprenti avait parlé d'une course d'Ailes d'Aoles, précisant que Bugen Herberas devait se trouver non loin de la tribune des Aguerris. Il serait vêtu de vert et aurait une balafre sur la figure. A mesure que Pelmen s'approchait de la tribune en question, les spectateurs étaient parés de vêtements plus luxueux – certains arboraient même des bijoux. Voir autant d'Opulents à la fois était un spectacle en soi. Les Aguerris étaient installés en fastueux aréopage dans toute la largeur de l'impasse que formait le corridor, en face d'un piton rocheux insolite, perforé en son centre. Cet anneau creusé par quelque force de la nature faisait face à une crête sur laquelle poussaient deux *veguer'en*. A la manière dont ces derniers étaient disposés, il était clair que le passage dans l'anneau désignerait le vainqueur.

Pelmen scruta longuement le public. Son regard se posa sur une silhouette répondant à la description.

Un traqueur aux larges épaules, appuyé sur une imposante hache en silex, gardait l'accès à cette partie des gradins. Pelmen l'accosta et s'efforça

de le persuader de le laisser passer. Tout en expliquant à quel point il était vital pour « son maître » de recevoir des soins de toute urgence, il se demandait si son crâne rasé ne compromettrait pas ses chances. C'est alors qu'une puissante clameur retentit parmi les spectateurs. Pelmen suivit la direction du regard du traqueur. De grandes voiles venaient d'apparaître sur un plateau surplombant l'entrée du canyon.

« Si tu causes du désordre, je viendrai moi-même m'occuper de toi » avertit le garde en faisant signe d'avancer.

Pelmen poussa un soupir de soulagement. Il grimpa en hâte et s'assit à côté de l'individu au visage parcheminé, zébré d'une profonde entaille – excédé par l'intrusion, à en juger par sa mine. Une statuette d'ivoire pendait à son cou et il avait sur le côté une besace qui devait, s'il ne s'était trompé, contenir des herbes médicinales.

« Vous êtes bien maître Bugen Herberas ? » s'enquit Pelmen.

Pour toute réponse, il obtint un vague grommèlement.

« Mon... oncle est gravement malade et a besoin de vos services... le plus tôt possible. »

L'hevelen lui décocha un regard vindicatif. « Par Valshhyk, comment oses-tu me déranger en pareil moment ?

– Quand le souffle de l'un des miens menace

de s'éteindre, je suis prêt à tout. Je vous en prie, vous êtes mon dernier recours ! Tous les soins ont échoué jusqu'à ce jour. On dit qu'il n'y a pas meilleur herboriste que vous. Mon oncle est menuisier et vous pourrez choisir l'objet de votre choix dans l'échoppe. »

Quoiqu'il se sentît mal à l'aise en faisant ce marché, Pelmen estimait ne pas s'être trop avancé.

A l'énoncé des derniers mots, le courroux sur le visage de Bugen sembla s'atténuer. L'herboriste observait fixement l'entrée de la gorge. Là-bas sur la crête s'alignaient les quinze concurrents. Les Ailes, de couleurs variées, se constituaient de deux voiles dont l'une en queue avait la forme d'un demi-cercle. Bientôt les cavaliers du vent s'élanceraient, se mettraient à planer et ne feraient plus qu'un avec leur engin.

« Voici ma décision, lâcha finalement Bugen. *Si*, je dis bien *si* tu me portes chance et que mon favori l'emporte, j'accepterai de t'aider. »

Pelmen, écœuré, fronça les narines. C'était là un divertissement cruel de la part de l'herboriste, mais qui ne le surprenait qu'à moitié. La plupart des hevelens avaient le jeu dans le sang, rien ne les grisait davantage que de parier puis de se sentir porté par la chance. Tout était bon pour obtenir les faveurs d'Aoles, dieu du vent, de la fortune et du destin.

« Quel est votre favori ? demanda-t-il.

– Le messager de Tchulen Poindivoire. L'Indomptable Traqueur, si tu préfères. Celui qui dirige l'Aile rouge aux défenses blanches. »

En cet instant, la luminosité ambiante s'affaiblit. Pelmen crut qu'un simple nuage en était la cause, mais plusieurs spectateurs avaient le visage tourné vers le ciel. Là-haut, Astar n'était plus parfaitement circulaire. Sur une portion de sa circonférence, un croissant noir était apparu et s'agrandissait en dévorant la lumière. Le sentiment coutumier de crainte respectueuse saisit Pelmen. Le moment de la rencontre entre la déesse Tinmal et le dieu-soleil, créateur de toutes choses, était arrivé. Les Avisés en avaient prédit la période, mais le jour exact demeurait jusqu'au bout un mystère. L'assistance bruissait de murmures. Si Tinmal avait choisi une telle circonstance pour s'unir à Astar, assurément elle consacrait la course de ses faveurs ! Peu à peu, un silence révérencieux s'établissait. Le cercle sombre de la déesse-lune se superposa à Astar, délimitant ses contours d'une lumière irisée. Pas une rencontre n'était identique à la précédente. Parfois c'était à peine si Tinmal osait frôler l'immense boule en fusion, en d'autres occasions, comme ici, elle s'y englobait tout entière.

Il sembla à Pelmen qu'il faisait tout à coup un peu moins chaud, bien qu'Astar continuât de dis-

penser ses rayons autour de son élue. Quelques instants s'écoulèrent ainsi, puis lentement, la lune s'effaça avant de disparaître. Quand les conversations reprurent, ce fut d'abord sur un mode feutré, comme si les spectateurs s'éveillaient d'un rêve.

« Les Aguerris ont donné le signal, annonça Bugen Herberas, la course va commencer. »

En une impulsion commune, les Ailes s'élançèrent et entamèrent leur descente. Propulsées par l'énergie des *veguer'en*, elles s'égayèrent de-ci de-là, à l'exception de celles qui choisirent le plus court chemin. Deux d'entre elles s'accrochèrent et allèrent s'écraser au sol, leur cavalier culbutant sur plusieurs coudées. L'un s'efforça péniblement de se relever tandis que le second demeura étendu, inerte.

L'Aile rouge de l'Indomptable Traqueur, aisément repérable, n'avait pas été impliquée dans l'accident.

Ce fut un sidérant manège de voiles s'entre-croisant, les concurrents les plus adroits se fiant à leur instinct pour se pencher au dernier moment, épousant les contours des rochers dans leur vol. Ceux qui se ménageaient une marge de manœuvre plus importante étaient condamnés à rester en retrait. L'Aile rouge n'était pas la moins téméraire, elle louvoyait avec précision entre les obstacles. Son cavalier n'hésitait pas à frôler les

veguer'en pour tirer le meilleur parti de leur souffle.

Plusieurs concurrents s'abîmèrent sur des rochers. Sur les falaises, les hevelens criaient, huaient, étaient prostrés à genoux, la tête entre les mains ou au contraire bondissaient avec ferveur. Bugen Herberas s'était levé, l'œil rivé sur les rescapés. Pelmen en fit autant. L'Aile rouge avait encore du retard sur les deux premières. Jusqu'à présent, la jaune sur laquelle figurait une double hache entrecroisée et la blanche décorée de motifs turquoise avaient bénéficié des courants les plus favorables. Il devint évident que l'une de ces deux-là allait l'emporter quand elles surgirent au-dessus d'un bloc de granit à toute allure, leur cavalier positionnant avec maestria leur voile arrière devant les ultimes veguer'en, ceux qui les propulseraient vers l'anneau de pierre synonyme de victoire.

L'assemblée retint son souffle.

Les deux cavaliers eurent la même idée. Chacun chercha à couper la route de son adversaire. Un bruit mat résonna, celui des armatures de bois s'entrechoquant. Les Ailes, l'extrémité toujours pointée vers le ciel, furent écartées de la trajectoire idéale. Si la blanche accepta son destin, évitant l'anneau et effectuant une gracieuse courbe avant de se rétablir, le cavalier de la jaune s'évertua quant à lui à passer coûte que coûte,

basculant son corps pour la réorienter. Il n'aboutit qu'à s'écraser sur l'arête de l'anneau. Sa chute chaotique de quelques dizaines de pieds fut accompagnée d'un silence stupéfait.

Aussitôt après, les vivats montèrent de nouveau puis explosèrent quand l'Aile écarlate traversa l'anneau en vainqueur. Des hevelens se précipitèrent au secours des concurrents blessés ou inanimés qui gisaient à terre. Nombreux furent ceux qui se massèrent autour de l'Aile de l'Indomptable Traqueur pour féliciter son cavalier.

Pelmen soupira d'aise, bien que ses inquiétudes fussent loin d'être toutes levées. *Pourvu qu'il ne soit pas déjà trop tard. Sinon, tout cela n'aura servi à rien.*

Toute dignité abandonnée, Bugen Herberas avait quant à lui entamé une gigue en brandissant les bras au ciel. Il se pencha vers l'un de ses voisins qui faisait une mine de six pieds de long et empocha son enjeu, un bracelet scintillant. Une partie des spectateurs se mettait en devoir de quitter le canyon, mais la majorité restait assise. Bugen, de bien meilleure humeur, accepta d'accompagner sans plus tarder Pelmen. Sur le chemin, ils croisèrent une colonne de chars tirés par des nidepoux – les courses n'étaient pas encore terminées. Ils parvinrent aux abords du moulin d'Aoles le plus proche, dont Bugen régla avec

désinvolture le droit de passage. Pelmen, pour qui l'expérience était inédite, considéra avec respect les trois cents pieds de hauteur de la roue. Lors de sa visite précédente, il avait appris l'existence d'un conduit creusé à la diagonale sous chacun des moulins. « Au fond poussent des veguer'en qui reçoivent le don d'Aoles par l'entremise d'un tunnel en pente douce débouchant à l'air libre », avait dit le passeur.

Pelmen grimpa dans la nacelle déjà occupée par Bugen et attendit que l'on détache les amarres. En contrebas, un hevelen au dos musclé débarra la trappe du conduit tout en la retenant par la poignée. Alors, les voiles reliées aux nacelles se gonflèrent, l'armature de bois gémit et le moulin se mit à tourner. Quand ils passèrent au-dessus de l'axe de l'ouverture, Pelmen éprouva pour la deuxième fois de la journée la grisante sensation d'être porté par une main invisible. Après plusieurs arrêts successifs de la roue, ils débarquèrent à leur tour sur une immense plate-forme, sur laquelle se dressaient diverses échoppes d'artisans et les étals d'un marché permanent.

Pelmen connut quelques hésitations durant le reste du trajet, provoquant les récriminations de Bugen, mais enfin, il repéra la bannière déjà aperçue. Cette fois, ce fut Alicène qui ouvrit. Ses cheveux étaient défaits et son visage, plus pâle

qu'à l'accoutumée, refléta sa surprise. Elle contempla Pelmen de pied en cap, puis la personne qui l'accompagnait.

« Je t'amène Bugen Herberas, dit Pelmen en rougissant, herboriste de grand renom. » Ce disant, il scrutait la jeune hevelen. A ce qu'il put en juger, sa mine n'était pas entièrement déconfitée, ce qui signifiait que tout n'était peut-être pas perdu. Sa réaction lui confirma cette première impression, car elle s'inclina devant Bugen. Teleg accourut à son tour, les sourcils froncés. Pelmen se porta à sa rencontre.

« Comment va ton père ? demanda-t-il.

– Il se repose » répondit Teleg. Il grimaça.
« L'herboriste a dit qu'il ne pouvait plus rien pour lui.

– Oh, Teleg... Excuse-moi de te demander ça, mais cet herboriste, tu le connais... bien ?

– Qu'est-ce que tu crois ? Qu'on a eu le temps de choisir, en arrivant ?

– Justement, c'est de ça que je voulais te parler. Celui qui m'accompagne s'appelle Bugen Herberas. D'après mon oncle, c'est le meilleur herboriste d'Alveg. Le meilleur, tu entends ? En échange de ses services, je lui ai promis qu'il pourrait choisir l'objet de son choix dans l'atelier de ton père.

– Je ne sais pas... Il a déjà reçu tant de remèdes. Je me demande si nous ne devrions pas le laisser en paix. »

Pelmen saisit son ami par les épaules et le secoua. « Teleg ! Ne dis pas ça ! On doit lutter, tant que le souffle est encore en lui, tu comprends ? Sinon, plus tard, tu seras le premier à regretter de ne pas avoir tout tenté.

– Il a raison » fit Alicène.

Les paupières baissées, Teleg ne disait rien. Puis il redressa la tête.

« D'accord. Je n'ai pas assez dormi ces deux dernières nuits et je n'ai pas l'esprit clair. Il peut aller le voir. »

Bugen exigea qu'on le laisse seul pendant qu'il examinait le malade.

Pelmen avait commencé à faire le tour de l'atelier à grands pas fiévreux quand ses yeux croisèrent ceux d'Alicène. Il y lut tant de chagrin qu'il se dirigea vers elle et lui pressa la main – aussi moite que la sienne. Chaque seconde écoulée rendait plus lourde l'atmosphère. De grandes jarres, des barriques et des coffres s'entassaient en désordre, non loin de planches et outils de pierre usagés. Alicène s'empara d'un chiffon et se mit en devoir de faire la poussière. Ses gestes étaient répétitifs et elle repassait souvent aux mêmes endroits. Teleg s'approcha de sa sœur et lui suggéra de s'asseoir. De son bras il lui entourait maladroitement les épaules et ils demeurèrent ainsi, frêles brindilles entrelacées. Il n'y avait rien d'autre à faire que d'attendre et tourner ses pen-

sées vers Aoles, père des hevelens. Pelmen avait réussi à se contraindre à l'immobilité et fixait le plafond avec intensité, comme si la réponse à toutes ses interrogations s'y trouvait.

Enfin, Bugen sortit de la chambre, la mine grave. Il fit signe de le suivre à l'extérieur.

« Le mal des poumons est étendu, déclara-t-il, c'est un fait. Je refuse pourtant de croire que tout espoir est perdu. Je vais vous envoyer mon apprenti avec des mixtures de ma composition. L'une de couleur jaune et l'autre, verdâtre. La jaune le fortifiera et lui permettra de se remettre provisoirement sur pied. Il devra en prendre deux fois par jour, mélangé à ses aliments. L'autre lui permettra de supporter les crises les plus graves sans trop souffrir.

– Vous pensez qu'il va se remettre ? demanda Teleg.

– Il se portera mieux quelques jours, puis il risque d'y avoir des rechutes. S'il y survit, il sera sauvé. »

Alicène avait redressé les épaules. Son regard brillait d'un éclat plus vif.

Bugen choisit un ocarina finement sculpté en manière de rétribution. Il prit congé d'un hochement de tête. Teleg murmura quelques mots à sa sœur, laquelle se dirigea vers la chambre de maître Galn.

Pelmen se racla la gorge. « Puis-je... voir ton père ?

– Bien sûr. » Teleg précéda son ami jusqu'à la chambre, de laquelle émanait une odeur écœurante.

Dans la lumière tamisée, il était difficile de distinguer les traits de Galn. Comme il regardait mieux, Pelmen prit conscience, la gorge serrée, de l'état de celui qui avait été son mentor. Ses paupières chassieuses étaient à demi refermées, de trop longs cheveux gris lui retombaient en désordre sur les épaules et ses rides s'étaient encore creusées depuis la dernière fois.

Pelmen réalisa qu'Alicène le dévisageait. Il voulut se composer un air dégagé, mais fut bien en peine d'y parvenir.

« Bon... bonjour mon garçon. » La voix était à peine plus qu'un murmure, un souffle rauque. « Tou... toujours aussi triste, l'Emer...veillé. » Pelmen eut soudain envie de se détourner et de fuir, aussi loin qu'il le pouvait. Au lieu de cela, il bredouilla quelques mots maladroits :

« Vous... vous souffrez beaucoup ?

– Ça... ça va. Tu t'entraînes toujours à l'arc ?

– Euh... oui, oui, bien sûr. »

Maître Galn cilla, comme si maintenir son attention lui demandait un effort.

« Il vaut mieux le laisser se reposer un peu », dit Alicène.

Pelmen salua maître Galn d'un sourire

contraint, puis ils battirent tous trois en retraite dans l'atelier.

« J'aimerais pouvoir rester ici jour et nuit, fit Pelmen.

– Je... je suis désolé... de t'avoir traité comme je l'ai fait, hier, articula Teleg.

– C'est déjà de l'histoire ancienne, crois-moi.

– Tu peux rester, bien sûr. Aussi longtemps que tu le voudras.

– Merci, mais... A la vérité, mon oncle Xuven a accepté de m'héberger. Tu vois, une partie de moi ne demande qu'à rester ici, mais il s'est montré très généreux en acceptant de me prendre à son service. Je dois devenir son apprenti, je ne voudrais pas lui faire faux bond.

– Je vois, dit Teleg en paraissant s'aviser pour la première fois de la tenue de Pelmen. Au fait, que devient N'a Qu'un Œil ? »

Pelmen tordit le nez. « Il m'a fallu l'abandonner. Et aussi l'arc que tu m'avais offert. Je ne pouvais pas faire autrement. » Et Pelmen de narrer en quelques phrases sa fuite de Durepeaux, évitant de nouveau de mentionner l'aide qu'il avait reçue. Il y avait quelque chose de gênant à évoquer cet épisode – avoir rejoint des réprouvés en se cachant dans un tonneau pour échapper à son père n'était pas plus que cela un motif de fierté. Quant à la tentative de meurtre à laquelle il avait survécu, Pelmen n'était plus certain d'y

croire, tant le shaman semblait surgi de ces contes déclamés par les Avisés.

« Ton père est vraiment un... je préfère me taire, fit Teleg. Je suis désolé, surtout pour ton ptat. Je m'en veux encore plus de t'avoir si mal reçu.

– Tu n'as pas à t'en vouloir. Je crois comprendre ce qui t'est arrivé. Tu n'étais plus toi-même.

– Cela nous est tombé dessus à un si mauvais moment...

– Je sais.

– Heureusement que les amis sont là pour alléger les fardeaux » dit Alicène.

Le frère et la sœur le considérèrent et Pelmen fit de son mieux pour ébaucher un sourire.

Téléchargez le formulaire de prévente
du roman sur le site

<http://emlguillot.free.fr/> ou
www.babelpocket.fr à compter
de février 2010

Sortie officielle prévue mi-mars 2010

Vous pouvez télécharger le premier
chapitre raconté par l'auteur en cliquant
sur le lien suivant :

<http://minilien.com/?1YQYoXugt8>

Fichier à télécharger sur le site

<http://emlguillot.free.fr/>

(format MP3, 32,6 Mo)

Texte mis à disposition sous contrat **Creative
Commons**

